

INTRODUCTION

En juillet 2001, la communauté francophone du Détroit célébrait trois cents ans de présence permanente au cœur du continent nord-américain. Au cours d'une semaine de festivités, de banquets, de spectacles, de réunions de familles et autres événements médiatiques, le Comité des fêtes du tricentenaire réussit bien à remplir le mandat exprimé dans la devise « Retour aux sources—pleins feux sur l'avenir ». En plus du désir de présenter une fête inoubliable—évidemment, ce n'est pas à tous les jours qu'on célèbre trois cents ans—les membres du comité espéraient également produire quelque chose qui ne disparaîtrait pas au lendemain de la fête, de laisser en héritage un legs tangible et permanent qui servirait à la fois comme souvenir du passé et indicateur de l'avenir.

C'est donc dans ce but que le comité des fêtes proposa à l'Université de Windsor d'organiser un colloque misant sur trois siècles de présence française au Détroit. L'intention du colloque était de fixer le regard savant sur la région afin de mettre en évidence ses richesses historiques, culturelles et sociales et en même temps de forger des liens permanents avec d'autres centres consacrés à l'étude de l'Amérique française. Le colloque devait examiner la vie de cette communauté unique à partir de maintes perspectives, tout en reflétant sa nature bilingue et internationale. L'université—grâce à l'appui du recteur Ross Paul et l'expertise du Humanities Research Group—saisit immédiatement l'occasion d'accueillir ce rassemblement historique.

À l'appel des communications, les chercheurs en domaines variés ne se firent pas attendre ; un bref aperçu de la communauté francophone du Détroit servira à expliquer leur enthousiasme. L'histoire de la région est une des plus fascinantes au Canada : la colonie française du Détroit est le premier établissement européen permanent en territoire ontarien et la plus ancienne communauté francophone à l'ouest de Montréal. Ses habitants ont vécu sous quatre régimes : français, britannique, américain et canadien. Les cultures autochtones, les guerres d'empire, la Révolution Américaine, la Guerre de 1812, la prohibition, l'industrialisme, le multiculturalisme et la mondialisation ont tous contribué au développement de l'ancienne colonie de Cadillac. La communauté francophone qui célèbre son tricentenaire a entièrement raison de réclamer une signification particulière parmi les francophonies de l'Amérique du Nord.

L'émigration francophone vers la région s'effectua en plusieurs vagues. Tout au long du XVIII^e siècle, le poste de Cadillac attira des aventuriers de la France et de la vallée du Saint-Laurent qui s'établirent sur les deux bords de la rivière. Centre important pour la traite des fourrures, le Détroit devint le lien principal entre les possessions

françaises de l'intérieur du continent et les anciens centres de la vallée laurentienne. Le va et vient entre ces extrémités continua longtemps après la conquête britannique et la présence française au Détroit augmenta tout au long du XVIII^e siècle. Lorsque le Michigan passa officiellement aux Américains en 1796, la rivière Détroit demeurait essentiellement une rivière française, ses deux bords occupés par des habitants francophones depuis l'entrée du lac Sainte-Claire jusqu'à l'embouchure du lac Érié.

Dès lors, le changement et le développement se produisirent rapidement du côté américain de la rivière, de sorte qu'à la fin du XIX^e siècle, l'assimilation des francophones dans le grand creuset américain était à toute fin pratique un fait accompli. (Il restait exceptionnellement quelques petits îlots linguistiques au nord et au sud de la ville de Détroit qui survivraient jusqu'au XX^e siècle.) Du bord canadien, un afflux de loyalistes et de nouveaux émigrants des îles britanniques avait aussi réduit la population francophone à la minorité avant 1820. Mais ici la langue et la culture allaient survivre—comme elles survivent toujours—dans les villages de Rivière-aux-Canards, LaSalle et McGregor. Et d'autres francophones allaient bientôt s'ajouter à la population. À partir de 1840 environ, une deuxième vague d'immigrants, fuyant les conditions économiques difficiles dans la vallée du Saint-Laurent, commença à s'établir sur les riches terres agricoles le long de la côte sud du lac Sainte-Claire, à l'est du territoire occupé par les premiers colons. Avant la fin du siècle, ils avaient fondé les paroisses et les communautés de Tecumseh, Belle-Rivière, Pointe-aux-Roches, Saint-Joachim, Comber, Staples, Saint-Pierre, Tilbury, Stevenson, Pain Court et Grande Pointe. La culture canadienne-française avait beaucoup évolué dans le siècle et demi depuis l'arrivée du premier groupe ; ces nouveaux pionniers arrivaient avec un engagement particulier pour l'agriculture et amenaient avec eux une forte identité canadienne- française.

L'histoire au XX^e siècle est tout aussi fascinante : ici une troisième vague de population, venant du Québec, du Nord de l'Ontario et de l'Acadie se dirige vers Windsor pour oeuvrer dans la nouvelle industrie de l'automobile. Les mêmes années témoignent du développement d'une classe dirigeante francophone, composée de membres du clergé, d'enseignants et d'hommes d'affaires qui seront chefs de file dans la lutte pour les droits francophones, surtout dans le domaine de l'éducation. Et c'est à l'aube du vingt et unième siècle que les descendants de ces trois groupes, tout frais émoulus des célébrations de leur tricentenaire, s'arrêtent pour envisager leur avenir dans un monde qui efface de plus en plus les identités et les distinctions au nom de l'économie et de l'efficacité.

L'écran sur lequel projeter notre colloque s'avérait donc très large ; toutefois, la question était moins comment combler cet espace que

comment y faire valoir tous les sujets qui se bousculaient sur scène. C'est alors que le comité organisateur saisit l'heureuse idée du passage—*Le Passage du Détroit*—comme fil conducteur. Situé au coeur géographique de l'Amérique du Nord, la région Windsor-Détroit représente l'idée même d'un passage. La rivière—*le Détroit*—est le passage entre le haut et le bas des Grands Lacs. Évidemment, le Détroit est à la frontière, le passage entre le Canada et les États-Unis, entre la Nouvelle-France et les Illinois. La rivière a servi de passage pour les peuples autochtones, pour les voyageurs, les colons, les Noirs fuyant l'esclavage. C'est l'endroit où l'industrialisme moderne, personnifié par Henry Ford lui-même, traversa pour la première fois en sol canadien. Le passage, alors, entre le passé et le présent, la tradition et le modernisme. Pour la communauté francophone, ce fut le lieu de nombreux autres passages : du français à l'anglais, du rural à l'urbain, du local au global.

Le concept s'avéra fait sur mesure pour permettre l'accueil de conférenciers de maints domaines. Les réponses à notre appel de communications nous parvinrent d'universités et de centres de recherches du Canada, de la France et des États-Unis. Les conférences proposées tenaient de l'histoire, de la linguistique et de la sociolinguistique, de la littérature, de l'ethnologie, de la sociologie et de l'économie. Par la suite, quelques grands thèmes se dégagèrent pour donner la structure du présent volume.

Dans la première section, *Perspectives historiques*, Kenneth Landry (« Quand Détroit était français ») nous donne un survol des impressions européennes du Détroit d'autrefois. Par moyen d'extraits contemporains fort révélateurs, l'auteur nous peint un portrait remarquable de la vie sociale de cette petite colonie française en terre sauvage. Dans la même section, André Lapierre démontre comment les Français et par la suite les Anglais s'approprièrent l'espace du nouveau territoire en renommant ses terres et ses cours d'eaux ; dans sa communication, « De la Pointe Pelée au Chenail Écarté », il suit l'évolution linguistique de ces anciens toponymes, dont plusieurs figurent toujours en usage courant. Enfin, Michel Gaulin fait l'évaluation du livre de Marie Caroline Watson Hamlin, *Legends of le Détroit*, illustrant le lien entre cette collection de légendes locales au XIX^e siècle et l'école littéraire du Québec à la même époque. Les trois communications établissent la perspective historique et identifient des brins importants de l'A.D.N. français du Détroit.

Le deuxième chapitre, *Immigration et Migration*, met l'accent sur les gens qui sont venus s'établir au Détroit. Karen Marerro (« Encountering Cadillac ») nous rappelle que le « fondateur » de Détroit n'a pas créé sa colonie *ex nihilo*, mais qu'il choisit un site qui faisait partie d'un complexe socio-économique fréquenté par les peuples autochtones et les voyageurs français longtemps avant 1701. Lina Gouger, pour sa

part, (« Les convois de colons de 1749-1750 ») examine les facteurs politiques et économiques qui ont favorisé le peuplement de la côte sud (canadienne) de la rivière presque cinquante ans après la fondation de la colonie. Enfin, Jean Lamarre examine le rôle joué par les immigrants canadiens-français dans le développement des industries forestières et minières dans le nord du Michigan (« La Migration des Canadiens français vers le Michigan au XIX^e siècle »).

Le troisième chapitre, *Patrimoine Linguistique*, souligne l'apport important du français du Détroit à l'étude de la langue française. La région du Détroit a la distinction d'avoir une des variétés de français les mieux documentées en Amérique du Nord, grâce au travail pionnier du père Pierre Philippe Potier, missionnaire et premier curé de la paroisse de l'Assomption. Deux tiers de son célèbre lexique du français des Canadiens fut relevé au Détroit entre 1744 et 1758¹. Marthe Faribeu (« Le Vocabulaire botanique dans les écrits du père Potier ») fait le point sur les contributions de Potier à la nomenclature de la flore régionale. Peter Halford établit le lien entre le français du Détroit et le vocabulaire employé par les voyageurs et les commerçants de fourrures au cours de leurs périples vers les Illinois et les terres de l'Ouest (« En route vers les Illinois et les pays d'en haut »). Le Détroit était effectivement le point de départ pour toute une aire géographique et culturelle à l'intérieur du continent ; Pierre Rézeau explore le vocabulaire spécialisé de cette région dans une analyse approfondie du journal du voyage de Vaugine de Nuisement (« Un témoignage du XVIII^e siècle sur 'Les Illinois' »). Et enfin, Robert Vézina cerne un mot particulier de ce vocabulaire spécialisé - *drouine* (toujours en usage parmi les francophones du Détroit) - discutant ses origines et ses dérivations.

La langue n'est qu'une des manifestations de la culture. Les traditions orales, les coutumes et la culture matérielle forment la matière du quatrième chapitre, *Le patrimoine culturel*. Ma propre communication tente de résumer les contributions importantes du répertoire du Détroit à l'étude de la chanson traditionnelle française. Dennis Au, de son côté de la rivière, émet l'hypothèse étonnant (du moins d'après la perspective canadienne) que la langue n'est pas nécessaire à la survivance d'une identité culturelle ; en examinant les traditions orales, les mets traditionnels et la culture matérielle de la région de Monroe, au Michigan, il démontre que ses habitants - devenus anglophones unilingues - sont pourtant toujours fiers de leur appellation de « Mushrat French ». En terminant, Jean-Pierre Pichette

¹ Voir Peter W. Halford, *Le français des Canadiens à la veille de la Conquête : témoignage du père Pierre Philippe Potier, S. J.*, Collection Amérique française 2, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1994.

relève une coutume peu connue qui a pourtant cours dans plusieurs communautés de l'Amérique française : le rituel de noces qu'il décrit dans « Danser dans une auge » est toujours pratiquée dans certaines communautés, y compris la nôtre.

Ayant établi l'influence du passé français sur la communauté actuelle, nous faisons maintenant place à notre conférencier invité. Jean Du Berger, ancien professeur d'ethnologie à l'Université Laval, fier de ses liens ancestrales avec le Détroit, est notre guide pour un voyage tout à fait stupéfiant. Il nous rappelle que l'ancienne colonie—tout comme elle se trouve au coeur géographique du continent nord-américain—est aussi au centre d'un vaste territoire spirituel et immatériel. « Dernier voyage au pays de l'imaginaire de l'Amérique française » ouvre le passage du Détroit à tout le défilé d'êtres fantastiques qui ont accompagné nos ancêtres - à travers leurs contes, leurs chansons et leurs légendes - lors de leur longue marche d'un côté à l'autre du continent.

Détroit ne demeura pas un fort français; de même, la communauté célébrant son tricentenaire n'atteint pas son âge vénérable dans la solitude. Les sections qui restent se tournent donc vers l'extérieur, afin de mieux examiner les relations de la communauté avec le monde avoisinant. Le cinquième chapitre, *Développements économiques*, explore les relations commerciales à partir de plusieurs perspectives. Jay Gitlin (« Freemasons and Speculators »), s'arrêtant sur un aspect peu exploré de l'histoire du Détroit, nous fait le portrait de plusieurs familles françaises importantes qui ont exercé leur influence longtemps après l'arrivée des Américains. Gaétan Gervais se penche sur un commerçant de tout autre espèce : Verchère de Boucherville, un membre de l'aristocratie québécoise qui exerça son métier à Amherstburg au début du XIX^e siècle. Fernand Ouellet, pour sa part, examine la situation socio-économique des agriculteurs francophones dans le comté d'Essex au XIX^e siècle dans une comparaison de leur position à celle des francophones dans l'est de l'Ontario, ainsi qu'à celle des agriculteurs anglophones dans les deux régions.

Le sixième et dernier chapitre (*Interactions socio-culturelles*) porte sur des questions sociales en d'autres domaines. Jack Cecillon nous offre un survol des événements menant à l'émeute de Ford City de 1917, le point culminant de la résistance locale au Règlement dix-sept qui interdisait l'enseignement du français dans les écoles ontariennes (« Language and School Conflicts in the Windsor Border Region »). Yves Frenette présente des statistiques inquiétantes sur l'assimilation en Ontario (« Les Francophones du Centre et du Sud-Ouest »). Roger Lozon résume les résultats de ses enquêtes dans le canton de Dover, entreprises dans le but de déterminer les attitudes des francophones envers leur parler régional et le bilinguisme (« Les variétés de langues parlées dans le canton de Dover »). Et enfin, dans une communication

qui cherche à provoquer la discussion (« Neither Dead Ducks Nor Warm Corpses »), Brian Tanguay tente d'aller au-delà des prévisions statistiques et des lieux communs afin d'évaluer les vrais perspectives d'avenir pour les francophones du Sud-Ouest

Depuis « Quand Détroit était Français » jusqu'aux « Cadavres chauds » : voilà bien les deux extrémités de la réalité francophone au Détroit. Vu de cette façon, le passage est décidément sombre. Mais rien n'indique que le passage ne peut s'effectuer qu'en sens unique. Comme Brian Tanguay le souligne, une fierté renaissante envers le patrimoine francophone et la reconnaissance de la valeur du bilinguisme s'imposent de plus en plus comme facteurs qui auront un effet—qui reste toujours à déterminer, avouons-le—sur la survivance du français. Une génération qui avait « perdu » sa langue envoie maintenant ses enfants aux écoles d'immersion française : la résistance au Règlement dix-sept ne fut pas entièrement en vain. Dennis Au nous rappelle d'ailleurs que même la perte d'une langue ne peut effacer l'identité culturelle. Un parler longuement méprisé—le *mushrat French*—s'avère d'un vif intérêt chez les linguistes. Les vieilles chansons oubliées se font toujours entendre au-dessus les pulsions de Motown. La radio, la télévision et l'internet en français—outils inconnus aux générations précédentes—percent de nouveaux passages qui relient le Détroit au reste du monde francophone. Contre vents et marées (pour citer la chanson thème des fêtes), un minuscule îlot linguistique parvient à célébrer son trois centième anniversaire et voilà que des chercheurs de trois pays, deux solitudes et une douzaine de disciplines se rassemblent pour en discuter et en disputer la signification.

Certaines sociétés tentent d'assurer la survivance en érigeant des barrières, c'est-à-dire en fermant les passages. Les habitants du Détroit, par contre, ont toujours proposé comme solution l'ouverture, le maintien du passage, un échange dans les deux sens. Nous souhaitons sincèrement que ce colloque et la publication de ses actes appuient et donne longue vie à ce processus.

Remerciements

Le succès du colloque et la publication des actes découlent de plusieurs sources. Les organisateurs tiennent tout d'abord à remercier la généreuse subvention du Conseil de recherches en sciences humaines du Canada. L'Université de Windsor s'impliqua à tous les niveaux ; mentionnons, entre autres, les bureaux du recteur, du vice-recteur des recherches, de la Faculté des arts et de sciences sociales, des Études supérieures et de la recherche, de l'Université de l'Assomption et surtout du Humanities Research Group, qui paraîna le projet du début à la fin. La tâche de l'éditeur fut d'ailleurs grandement

allégée grâce au dévouement et à l'expertise d'une foule d'individus. La directrice de l'HRG, Jacqueline Murray, ainsi que Lois Smedick qui lui succéda, ont offert leur support continu et inconditionnel. La coordination du projet fut assumée par Rosemary Halford ; elle supervisa en plus le travail de nos étudiants Lauren Morissey et Jason Walker et en particulier Brigitte Bénéteau, qui assista à la correction des textes et à la recherche bibliographique. Enfin, Vera Furmanek s'acquitta de la tâche ardue de la mise en forme des textes d'une publication bilingue et multidisciplinaire. À toute l'équipe, un grand merci !

Une appréciation particulière est due à notre ami et collègue Peter Halford, qui se dévoua sans cesse au projet dès son inception. Éditeur des textes linguistiques, il poursuivit ses tâches malgré sa santé défaillante et fut une source de bons conseils tout au cours de la préparation du manuscrit. Son décès représente une grande perte pour la communauté et ce volume est dédié à sa mémoire.

Marcel Bénéteau,
Centre de ressources pour l'étude de la francophonie du Détroit
Université de Windsor

INTRODUCTION

In the summer of 2001, the French-Canadian community of le Détroit celebrated its three-hundred year presence in the heart of the North-American continent. Through a weeklong festival of celebrations, banquets, concerts, family reunions and other media events, the community members making up the Tricentenary Committee sought to fulfil the mandate expressed in the slogan *Retour aux sources—pleins feux sur l'avenir* (Return to the source—full speed ahead into the future). Along with the very important task of ensuring the means for a bang-up

celebration—a three hundred year birthday party doesn't come along every day—the planning committee hoped to fulfil another long term goal: that of creating some sort of lasting legacy, a tangible, ongoing reminder that would serve as a monument to the past and a signpost to the future.

It was in this spirit that the Tricentenary Committee approached the University of Windsor with the idea of organizing an academic conference relating to three hundred years of French presence at le Détroit. The purpose was to focus scholarly attention on the region both as a way of highlighting the area's historical, cultural and social riches and to forge permanent links with other centres dedicated to study of French North America. The conference was intended to reflect the bilingual and international nature of this unique community, and to cover as many aspects of French life—past and present—as possible. The University—through the support of President Ross Paul and the organizational skills of the Humanities Research Group—quickly seized the opportunity to host this historic gathering.

Attracting scholars from diverse backgrounds was not difficult, and a quick overview of the French community of le Détroit will show why. The area is unique in a number of ways. For the historian, the region is one of the most fascinating in all of Canada. The French colony at le Détroit is the first permanent European settlement in what is now Ontario and the oldest continuous French community west of Montreal. Its inhabitants have lived under four regimes: French, British, American and Canadian. Indigenous cultures, colonial empires, the American Revolution, the War of 1812, the underground railroad, twentieth century industrialism, modern multiculturalism and the global economy have all had a hand in shaping Cadillac's former colony. The French community celebrating three centuries in this environment can rightly claim special significance among the francophonies of North America.

Francophones settled in the area in successive waves. In the eighteenth century, Cadillac's outpost at le Détroit du lac Érié grew to include first one side, then the other, of the straits, attracting adventurers from France and the Saint Lawrence River Valley. Essential to the fur trade and French-Native alliances, le Détroit grew to be the most important link between French possessions in the Interior and the more settled centres like Montréal and Québec. Movement between these centres continued even after the British conquest; French presence at le Détroit increased throughout the eighteenth century. By the time Michigan was officially handed over to the Americans in 1796, the Detroit River was still essentially a French river, with francophone settlers occupying the lands on both sides of le Détroit from Lake Erie to Lake Saint Clair.

Growth and change occurred rapidly on the American side of the river; by the end of the nineteenth century, assimilation of the original

French population into the great American melting-pot was essentially complete, except for small pockets north and south of the city that would survive into the twentieth century. The Canadian side saw a massive influx first of Loyalist and then of fresh settlers from the British Isles; by the 1820's, here too the original French habitants were clearly in the minority. But under the British regime, the language and culture would survive (and does to the present day) in the villages of Rivière-aux-Canards, LaSalle and McGregor. These were not the only Francophone settlers attracted to the area, however. Starting around 1840 and continuing into the early years of the twentieth century, another wave of Francophone immigrants left difficult economic conditions in the Saint Lawrence River valley to establish themselves on the rich agricultural lands along the south shore of Lake Saint Clair, east of the area occupied by the original pioneers. French-Canadian culture had evolved considerably in the 150 years since Detroit's founding, and these new settlers arrived with a strong nationalistic identity and an ideological commitment to farming. They founded parishes and communities at Tecumseh, Belle Rivière, Pointe-aux-Roches, Saint-Joachim, Comber, Staples, Saint-Pierre, Tilbury, Stevenson, Pain Court and Grande Pointe.

Twentieth century history is no less interesting, as yet another wave of Francophones from Québec, Northern and Eastern Ontario and Acadia descended on the Windsor area to work for the growing automobile industry. Equally fascinating is the growth of a Francophone elite throughout this period, made up of clergy, professionals and businessmen who would lead the struggle for Francophone rights, particularly in the field of education. At the dawn of the twenty-first century, descendants of these three groups, fresh from celebrating their three-hundred year presence, also pause to ponder their future in an increasingly seamless global culture and economy.

The canvas upon which to lay out a conference was therefore dauntingly wide; the most difficult question, however, was not how to fill the space but how to fit everything into it. The organizing committee focused on the idea of Passages—Le Passage du Détroit to give form to the proceedings. Situated nearly in the geographic centre of North America, the Windsor-Detroit region—le Détroit—embodies the very notion of passages. The river itself—the strait—is the passage between the upper and the lower Great Lakes. Obviously it is a border community, the passage between Canada and the United States, between New France and Les Illinois. The river has been used as a passage for Natives, for voyageurs, and settlers, for Blacks fleeing the oppression of slavery. It is where modern industrialism, in the person of Henry Ford, first crossed over onto Canadian soil. The passage, then, from past to present, from tradition to modernism. For the

Francophone community, it has been the site of many further passages: from French to English, from rural to urban, from local to global.

The concept proved to be remarkably open to a wide range of contributors. Answers for our call to papers came from American, Canadian and French universities and research institutes in a variety of disciplines, among which history, historical and socio-linguistics, literature, ethnology, sociology and economics. Gradually the diversity of proposals settled into broad themes, which you will see reflected in the sections of this book.

Under the heading of Historical Perspectives, Kenneth Landry ("Quand Détroit était français") gives us an overview of European impressions of early Detroit. Through well-chosen extracts from contemporary writers, we get a remarkable portrait of the social climate of this French colony in the wilderness. Under the same heading, André Lapierre demonstrates how the French, then the English appropriated the space of the new colony by renaming its major topographic features; his paper "De la Pointe Pelée au Chenail Écarté" also follows the evolution of these early toponyms to the present day. And finally, Michel Gaulin provides an assessment of Marie Caroline Watson Hamlin's *Legends of le Détroit*, linking this nineteenth-century collection of local legends to the Quebec literary school. These three papers set the historical perspective, identifying important strands of le Détroit's French DNA.

In the second section, Immigration and Migration, the focus is on the people who came to le Détroit. Karen Marrero ("Encountering Cadillac") underlines the fact that Detroit's "founding father" did not create his colony *ex nihilo*; the site he chose was already well-known both to Aboriginal peoples and French voyageurs and was part of a complex economic and social landscape that had existed long before 1701. Lina Gouger, for her part ("Les convois de colons de 1749-1750") examines the political and economic factors that provided the impetus for the expansion of settlement to the south (Canadian) shore of the river nearly fifty years after the founding of the colony. And finally Jean Lamarre looks at the role French-Canadian immigrants played in nineteenth-century forestry and mining industry in northern Michigan ("La Migration des Canadiens français vers le Michigan au XIX^e siècle").

The third section, Linguistic Heritage, highlights the important contributions of *le français du Détroit* to the study of the French language. The Detroit River region has the distinction of having one of the best documented varieties of French in all of North America, thanks to the pioneering work of Pierre Philippe Potier, missionary and first pastor of Assumption parish, who compiled the main part of his French-

Canadian lexicon at le Détroit (1744-1758)¹. Marthe Faribeu ("Le Vocabulaire botanique dans les écrits du père Potier") details Potier's contributions to the nomenclature of local flora. Peter Halford demonstrates the links between Detroit River French and the vocabulary of the voyageurs and fur traders who roamed the waterways south to les Illinois and beyond ("En route vers les Illinois et les pays d'en haut"). Detroit was, as we have seen, the jumping off place for an enormous geographical and cultural area in the interior of the continent; Pierre Rézeau expands on this specialized vocabulary of the interior in a detailed examination of the eighteenth-century travel journal of Vaugine de Nuisement ("Un témoignage du XVIII^e siècle sur 'Les Illinois'"). Finally, Robert Vézina narrows in on one specific word—*drouine*—that was part of this specialized vocabulary and is still used by local inhabitants to this day, giving its history and derivations.

Language is but one manifestation of cultural survival. Oral traditions, customs and material culture provide the subject matter for the fourth section, Cultural Heritage. In my own paper, I attempt to sum up the enormous contributions of the Detroit River repertoire to the study of French traditional songs. Dennis Au, in analyzing French cultural survival on the American side of the river, puts forth the amazing (in the Canadian context) proposition that language need not be the only—or even the main—barometer of cultural identity ("Mushrat French"). Finally, Jean-Pierre Pichette examines a little-known custom—that of dancing in stocking feet at a wedding—and traces its distribution throughout French North America (including a local variant known as *danser dans l'auge*—dancing the hog's trough).

Having delineated the influence of Detroit's French past on the present-day community, the stage is set for our keynote speaker. Just as Detroit is situated at the very heart of the North American continent, Jean Du Berger reminds us that le Détroit is also at the centre of the vast continent of the French imagination. His text—"Dernier voyage au pays de l'imaginaire de l'Amérique française"—opens up the straits to allow the passage of all the imaginary beings that accompanied the French as they marched and toiled across a continent, telling their tales and singing their songs.

Detroit did not remain a French fort, and the community celebrating its tricentenary did not attain its venerable age in isolation. The remaining sections thus turn outward, in order to examine the community's interactions with the world at large. The first of these

¹ See Peter W. Halford, *Le français des Canadiens à la veille de la Conquête : témoignage du père Pierre Philippe Potier, S. J.*, Collection Amérique française 2, Ottawa, Les Presses de l'Université d'Ottawa, 1994.

sections, Economic Developments, explores commercial relations from a variety of perspectives. Jay Gitlin ("Freemasons and Speculators"), focusing on previously overlooked aspects of Detroit history, paints the picture of several powerful and influential local French families who were active well into the American period. Gaétan Gervais focuses on a very different sort of merchant: Verchère de Boucherville, a member of the Québec aristocracy who operated out of Amherstburg in the early nineteenth century. And Fernand Ouellet ("Les Hiérarchies de la terre") examines the social and economic status of francophone land-owners in Essex County in the late 19th century, as compared to that Francophones in eastern Ontario.

The final section (Socio-Cultural Interactions) examines social issues in several other domains. Jack Cecillon presents an overview of the events leading to the Ford City Riot of 1917, the culmination of local French resistance to Regulation 17 which forbade the teaching of French in Ontario schools ("Language and School Conflicts in the Windsor Border Region"). Yves Frenette presents some sobering statistics on assimilation in Ontario ("Les Francophones du Centre et du Sud-Ouest"). Roger Lozon reports on the results of fieldwork undertaken to determine the attitudes of Dover Township Francophones towards local French and bilingualism ("Les variétés de langues parlées dans le canton de Dover"). Finally, in an intentionally provocative paper—"Neither Dead Ducks Nor War, Corpses"—Brian Tanguay attempts to go beyond statistical projections and accepted wisdom to assess real prospects for French survival in South-Western Ontario.

From "Quand Détroit était français" to "Warm Corpses"—there you have the two poles of Francophone reality in the Detroit River region. From this perspective, the passage is admittedly bleak. But nothing indicates that the passage need be in one direction only. As Brian Tanguay points out, increasing pride in French heritage and linguistic ability seem to be very real factors whose ultimate effects on French survival are far from determined. A generation who has "lost" its French is sending its children to French schools: resistance to Regulation 17 was not all in vain. Dennis Au shows us that not even the loss of a language can erase cultural identity. A long-scorned tongue—"Mushrat French"—turns out to be of major interest to linguists. Old songs still ring out over the Motown beat. French television, radio and internet—all unavailable to previous generations—open up new passages to the rest of the francophone world. Against all logical expectations, a tiny linguistic island survives to celebrate its tricentennial anniversary, and scholars from three countries, two solitudes and a dozen disciplines gather to contemplate (and argue) the meaning of it all.

Some societies have survived by throwing up barriers, by blocking passages. For inhabitants of le Détroit, the answer has always been

found in keeping the passages open, and flowing in both directions. It is our sincere hope that this conference, and the resulting publication, will contribute to this process.

Acknowledgements

The conference and publication of the proceedings would not have been possible without help from many quarters. The organizers wish to thank the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada for their generous assistance. The following also provided crucial support: the University of Windsor Office of the President, Vice President Research, Faculty of Arts and Social Sciences, Graduate Studies and Research, and Assumption University.

We are especially grateful to the Humanities Research Group, whose organizational skills ensured success at every level. In addition, the editor's task was greatly facilitated by the dedication and expertise of a number of individuals. HRG director Jacqueline Murray and her successor Lois Smedick offered ongoing guidance and support. Rosemary Halford co-ordinated the project throughout and oversaw the work of student assistants Lauren Morissey, Jason Walker and Brigitte Bénéteau; Brigitte also proofread the papers and researched the bibliography. The daunting task of formatting a bilingual publication was accomplished by Vera Furmanek. The entire team can be proud of the results.

Special thanks and appreciation go to Peter Halford, a guiding light and tireless promoter of the project from its very inception. In spite of failing health, he meticulously edited the linguistic papers and provided invaluable advice at every level of the manuscript preparation. His death is a great loss to friends and colleagues alike and these proceedings are dedicated to his memory.

Marcel Bénéteau
Detroit River French Studies Resource Centre
University of Windsor

